



L'ARCHÉOLOGIE RACONTE VILLEMOMBLE

par
Gilbert-Robert DELAHAYE et Philippe VALET



EDITO

Certains parmi vous se souviennent peut-être des fouilles qui se sont déroulées à l'angle de la Grande Rue et de l'avenue Detouche entre 1982 et 1987. Elles avaient alors donné lieu à la découverte de sarcophages et de nombreux vestiges datant des époques mérovingienne et médiévale.

Aujourd'hui, ils ont été mis en lumière grâce au concours, entre autres, de trois des archéologues qui avaient procédé à leur mise au jour : M. Gilbert-Robert Delahaye, M. Philippe Valet et M. Jacques Goujard et sont exposés dans les sous-sols du Château Seigneurial.

J'espère que vous aurez grand plaisir à découvrir cette exposition permanente, qui permet de mieux appréhender une part importante de notre histoire commune et vient enrichir le patrimoine culturel de Villemomble.

Je remercie très chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à la mise en valeur de cette collection et vous souhaite une excellente visite.

1^{re} de couverture

Sépulture en sarcophage

Panneau de tête du sarcophage

Coquemar à décor de flammules

© Philippe Valet - 2017

4^e de couverture

Panneaux de tête de sarcophages de pierre.

© Philippe Valet - 2018

SOMMAIRE

UNE DÉCOUVERTE FORTUITE	4
LA FOUILLE DE SAUVETAGE	5
DE LA PRÉHISTOIRE À L'ANTIQUITÉ	6
LE HAUT MOYEN ÂGE	9
LE MOYEN ÂGE CLASSIQUE	17
LA RENAISSANCE ET LES TEMPS MODERNES	21

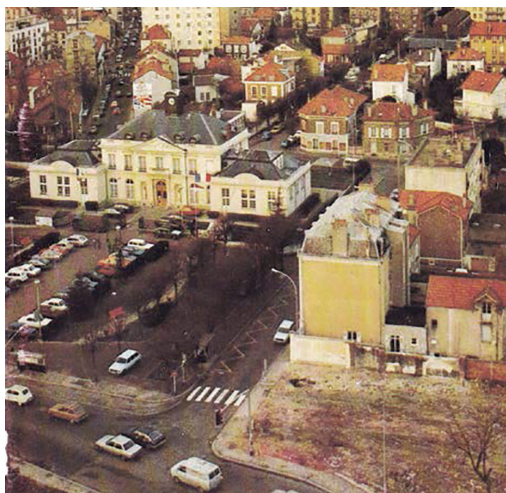
UNE DÉCOUVERTE FORTUITE

Le mercredi 21 avril 1982, une entreprise de génie civil procède à des travaux de terrassement pour l'élargissement de la Grande Rue. **Des ossements épars et des squelettes** sont mis au jour à l'angle de l'avenue Detouche.

La mairie alertée avise la Société historique du Raincy et du Pays d'Aulnoye (SHRPA). Jean Astruc, son président, confirme la **présence du cimetière paroissial** autour d'une église démolie, sensiblement à cet emplacement, en 1670. Le cimetière n'avait été désaffecté qu'en 1803.

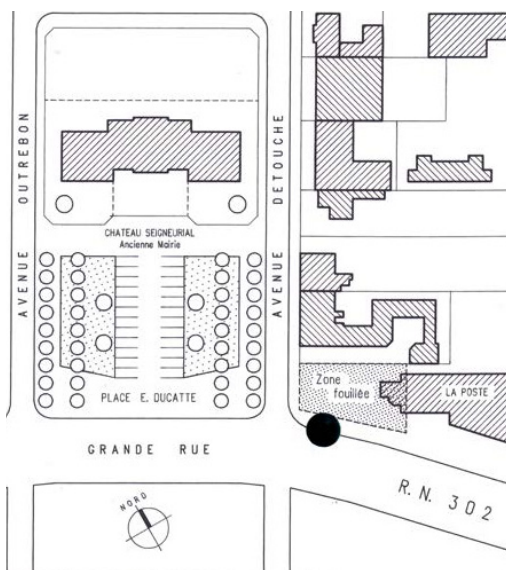
Un sondage a lieu pour repérer d'éventuelles sépultures plus profondes. La pelle mécanique rencontre à la profondeur de 1,20m les parois de trois sarcophages en plâtre avec leurs sépultures. Le samedi 24 et le dimanche 25 avril, un **sauvetage**

archéologique est entrepris auquel prennent part Jean Astruc et Edmond Lemonchois, président et trésorier de la SHRPA, Olivier Ollivrain, étudiant en archéologie, Carmen Delahaye et Gilbert-Robert Delahaye. Ce dernier, vice-président de l'Association française d'archéologie mérovingienne (AFAM), certifie la découverte comme étant attribuable à la période mérovingienne (7^e siècle). Suite aux travaux de dégagement, de relevés et de photographies, les **trois sarcophages sont extraits** et entreposés dans un local des services techniques municipaux.



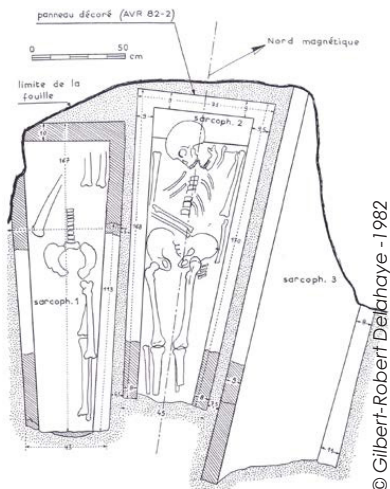
Vue aérienne du site avant les travaux d'élargissement de la Grande-Rue (RN 302).

Guide municipal de Villemomble
page de couverture (1982)



Localisation de la découverte fortuite d'avril 1982 (cercle noir) et de la zone fouillée (zone en pointillée)

LA FOUILLE DE SAUVETAGE



Dessin de relevé de la découverte fortuite du 21 avril 1982



Relevé de la découverte fortuite par Gilbert-Robert Delahaye

Celle-ci va se dérouler sur le terrain, disponible au nord, sous lequel se trouve vraisemblablement un cimetière de diverses époques.

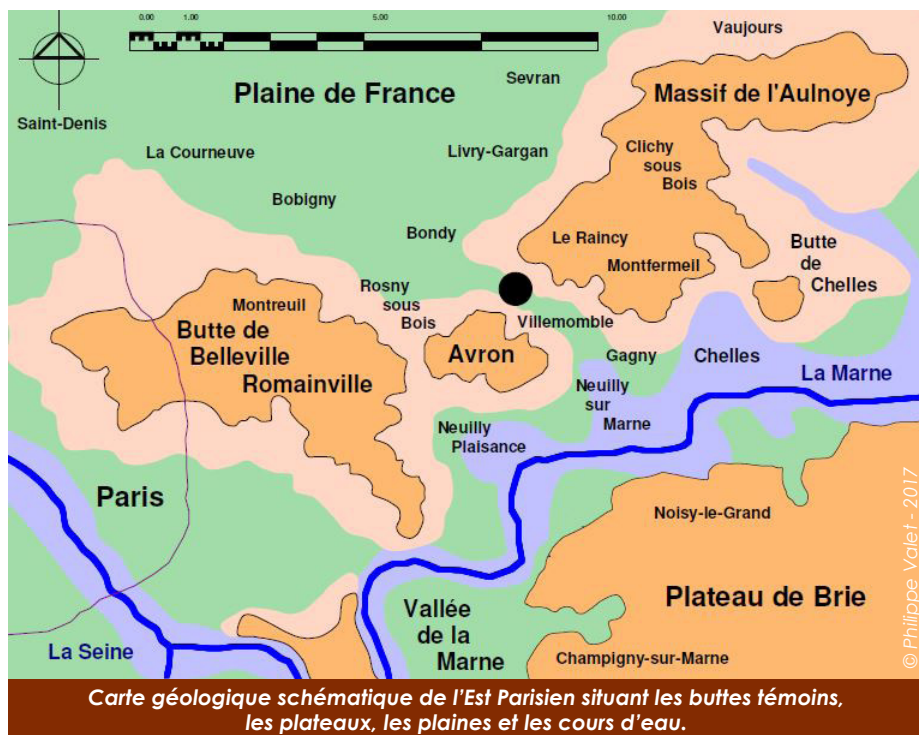
Plusieurs démarches sont entreprises pour **obtenir les autorisations nécessaires à la fouille** auprès de l'OPHLM de Villemomble, propriétaire du terrain, et de la Direction des Antiquités historiques d'Île-de-France (Ministère de la Culture). L'aménagement du terrain et sa clôture sont réalisés par la municipalité de Villemomble. La direction de l'opération est assurée par Gilbert-Robert Delahaye et **la fouille va se dérouler du 10 novembre 1982 au 16 mai 1987**. Des vestiges d'époques diverses sont effectivement mis au jour.



La vie du chantier en décembre 1982

DE LA PRÉHISTOIRE À L'ANTIQUITÉ

Villemomble est un point de passage dans un fond de vallée reliant la vallée de la Marne, au sud, à la plaine de France, au nord. Il est à peu près certain que, du fait de cette situation, **le sol de Villemomble a été foulé par les êtres humains depuis le Paléolithique** (- 35 000 ans avant J.-C.) jusqu'à l'Âge de Fer (- 500 à - 50 ans avant J.-C.).



Carte géologique schématisée de l'Est Parisien situant les buttes témoins, les plateaux, les plaines et les cours d'eau.

Aucune trace d'habitat ni de restes humains de ces époques n'ont été découverts. Toutefois, une **hache polie** datable de l'époque du néolithique (5800 à 2350 ans avant J.-C.), malheureusement non localisée, **a été découverte à Villemomble** (Alain Bulard 1980). La fouille pratiquée de 1982 à 1987 a amené aussi à la découverte d'une lame de silex non retouchée provenant d'un nucleus, d'une hache polie, de fragments de haches polies néolithiques et de quelques tessons de céramiques attribuables à l'Âge de Fer (le temps des Gaulois). À partir de 52 avant J.-C., la Gaule est dominée par les Romains qui imposent leur culture. Celle-ci va **engendrer la civilisation gallo-romaine**, qui va évoluer tout au long de l'Antiquité (1^{er} siècle avant J.-C. au 5^e siècle après J.-C.).

Cette époque nous a laissé peut-être quelques traces. Si aucun monument n'a été repéré, la fouille semble révéler quelques restes d'occupation.

Ceux-ci consisteraient en fossés et en trous de poteaux attribuables à un hangar ou magasin dans lequel se trouvait une fosse ayant pu accueillir de **grands récipients en terre cuite** (voir page 8). La fouille a mis au jour également **divers tessons de céramique gallo-romaine** commune grise et orangée et de céramique sigillée à pâte rouge ornée de motifs en relief, le tout datable des 1^{er} et 2^e siècles après J.-C.



Tessons de céramique sigillée et de céramique commune grise et orangée d'époque gallo-romaine.

Des terres cuites antiques employées dans la construction ont aussi été mises au jour : tuiles à rebords, appelées tegulae, tuiles demi-rondes couvre-joints, nommées imbrices, de tuileaux provenant de murs.

L'un de ceux-ci, comportait encore, sur ses deux faces des restes de mortier dit « romain », dont il avait été initialement recouvert. Ce mortier contenait de la brique pilée mélangée à de la chaux. Il était d'une **grande solidité**. Ces éléments peuvent attester de la présence de constructions gallo-romaines à proximité.



Tegula gallo-romaine



Brique antique enduite de mortier

STRUCTURES EN CREUX ATTRIBUABLES AUX TEMPS ANTIQUES



Structures en creux attribuables aux temps antiques (1^{er} - 4^e siècle)

LE HAUT MOYEN ÂGE

Si l'Antiquité ne nous a laissé que de rares témoignages, le haut Moyen Âge (5^e - 10^e siècle) est au contraire beaucoup mieux connu à Villemomble. La fouille y a révélé les **fondations d'une église datée du 7^e siècle**. Grâce à ses fondations composées de moellons de meulière liées au mortier maigre, le plan de cet édifice a pu être connu. Il se composait d'une **nef prolongée par une abside à chevet plat** et d'une annexe sud. L'annexe nord, (située sous la boulangerie qui bordait la fouille au nord), a été restituée par symétrie. On voit ainsi que **cette église était construite sur le plan cruciforme** (une croix latine). Au 8^e ou au 9^e siècle, il semble qu'une galerie ait été accolée au flanc sud de la nef. Les restes d'un solin de pierre meulière et d'enduit de plâtre sur un clayonnage peuvent en témoigner (*voir page 10*).

Une élite régionale mérovingienne :

Cette église était placée sous le vocable de saint Genès, évêque de Lyon, décédé en 678. Il fut aumônier de la reine Bathilde. Celle-ci, devenue veuve du roi Clovis II, s'était retirée à l'abbaye de Chelles. Le nom même de la localité, Villemomble, villa Mummoli, c'est-à-dire domaine de Mommulus, est un toponyme (nom de lieu) d'origine mérovingienne. Or, un personnage de ce nom est attesté dans l'histoire régionale. **Un comte, nommé Mommulus**, signe au 7^e siècle, en qualité de témoin, le testament d'une riche dame de l'époque, Erminethrudis (Ermenthrude en français contemporain). Celle-ci possédait des biens dans toute la région à l'est de Paris.

Des tombes mérovingiennes reflétant le niveau social des défunts :

Autour de ce sanctuaire, d'époque mérovingienne tardive, se sont tout naturellement pressées les tombes de la population christianisée des environs. Celles des défunts appartenant à la classe la plus aisée sont des **sarcophages de pierre** (cuves de pierre de plan trapézoïdal, épousant la forme du corps, fermées initialement par un couvercle).

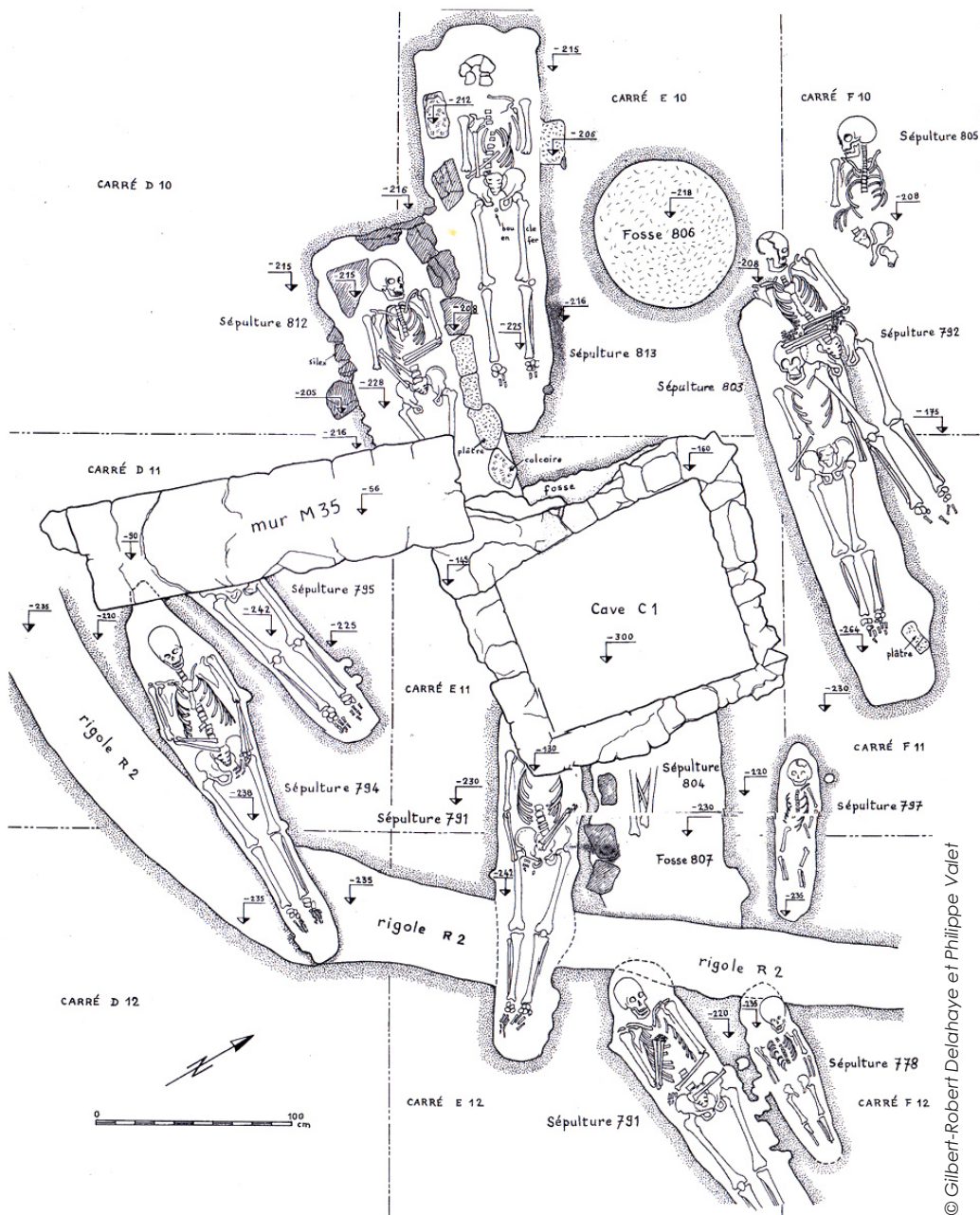
Ces sarcophages ont été importés de régions voisines, de Champagne, de Bourgogne et de la vallée de l'Oise, vraisemblablement par voie fluviale. Quatre de ces sarcophages ont été retrouvés. La cuve de l'un d'eux, importée de Bourgogne, nous est parvenue **intacte**.

PLAN DES STRUCTURES DU HAUT MOYEN ÂGE ET DES SÉPULTURES S'Y RAPPORTANT

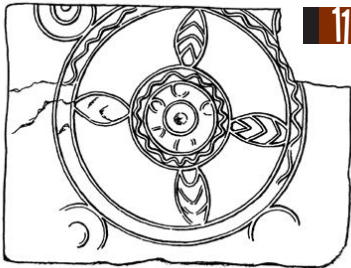


- Structures en creux attribuables aux temps antiques (1^{er} - 4^e siècle)
- Église du haut Moyen Âge (7^e - 9^e siècle)
- Parties restituées de l'église du haut Moyen Âge (7^e - 9^e siècle)
- Tombes en sarcophage de pierre (7^e siècle)
- Tombes en sarcophage de plâtre (7^e siècle)
- Tombes en plâtre à coffrage interne et contour externe de la fosse (7^e siècle)
- Tombes en fosses anthropomorphes (7^e siècle)
- Tombes en plâtre à coffrage interne et contour externe de la fosse (12^e - 13^e siècle)

ENSEMBLE D'INHUMATIONS EN FOSSES ANTHROPOMORPHES DONT CERTAINES COMPORTENT DES ENTOURAGES DE PIERRE



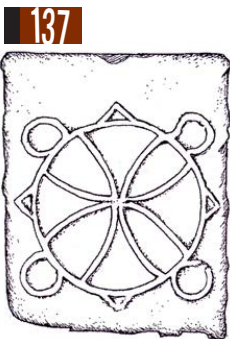
PANNEAUX DE TÊTE ET DE PIED DE SARCOPHAGES DE PLÂTRE



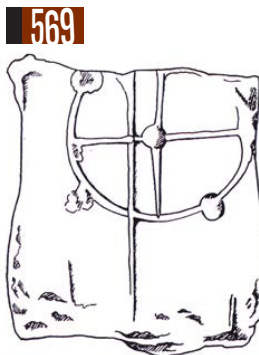
174



120



137



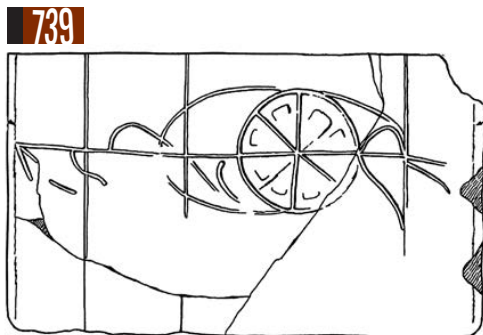
569



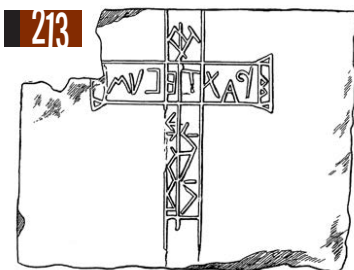
130



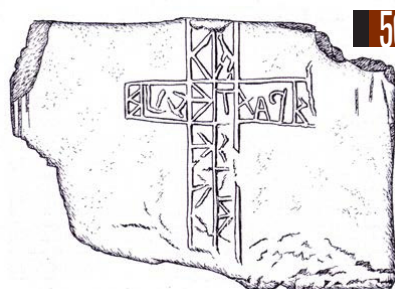
179



739



213



567

Les tombes des défunts appartenant à la classe moyenne sont des sarcophages de plan trapézoïdal, mais ceux-ci étaient en plâtre.

Ces sarcophages, dont cinquante-trois exemplaires ont été exhumés, ont été coulés dans des coffrages de planches. Les planches du pied et de la tête étaient généralement ornées de décors en creux, exécutés à la gouge. Lors du démoulage, ces décors apparaissaient en relief (voir page 12).

Des thèmes iconographiques inspirés de la religion chrétienne :

Il convient de citer une très belle rosace fleurie inscrite dans un double cercle (**S 114**), un personnage, le Christ vêtu d'un pagne, entouré de quatre croix (**S 120**), des segments de cercles formant une croix pattée (**S 137**). D'autres décors tel le chrisme (monogramme du Christ, composé des lettres X et I ou P entrelacées) (**S 179** et **S 739**), de croix simple (**S 569**), complètent cette iconographie.

Tous ces symboles christiques (arbre de Vie, représentation du Christ, croix pattées, croix simples, chrisme) sont inscrits dans un cercle, l'image de la perfection. Les quatre petits cercles repartis autour de ces compositions pourraient alors représenter les évangélistes (Marc, Jean, Luc et Mathieu). Un autre décor remarquable est composé d'une croix sur la traverse de laquelle se lit l'inscription inversée en latin **PAX TE CVM (la paix soit avec toi)** (**S 213**). Le graveur des planches de moulage a gravé ces mots dans son sens de lecture, ceux-ci sont apparus inversés au décoffrage. Plusieurs moules, imités du modèle initial, montrent une altération de cette inscription (**S 567**). Quelques autres décors sont composés de bossettes (**S 130**) (voir page 12).

En in, un troisième mode d'inhumation a été observé à Villemomble. Il s'agit de **tombes en fosses aménagées, parfois anthropomorphes** (épousant la forme du corps), au nombre de trente-six.

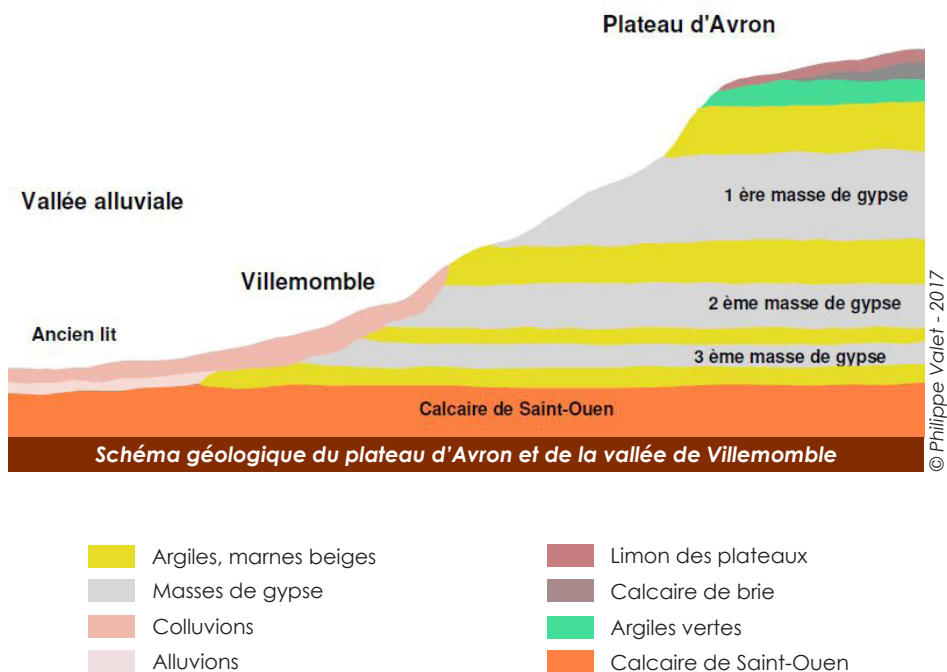
Certaines étaient entourées de pierres ou de planches maintenues en place probablement par des poteaux de bois dont les trous ont été retrouvés (voir page 11).

Les sarcophages de pierre étaient localisés dans l'église. Ceux de plâtre étaient implantés à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. Quant aux tombes en fosse, elles étaient situées pour la plupart au sud-ouest et sud-est de l'église. L'ensemble de ces inhumations est organisé en rangées (voir page 10).

Dès le 8^e siècle, **l'Église impose une évolution des pratiques funéraires**, celle de l'humilité face à Dieu. Cette évolution est marquée par **l'abandon de la fabrication de sarcophages au profit d'inhumations** plus sobres en fosse. L'usage des sarcophages s'est toutefois maintenu puisqu'ils sont remployés à des fins funéraires du 9^e au 12^e siècle.

Trois tombes maçonnées en plâtre à coffrage intérieur, attribuables au Moyen Âge classique (12^e ou 13^e siècle), imitant les sarcophages, sont venues s'insérer parmi les sarcophages haut-médiévaux (voir page 10).

Le plâtre résulte de la cuisson puis du broyage du gypse, un sulfate de calcium hydraté. Il peut provenir du massif de l'Aulnoye (Livry-Gargan, Clichy-sous-Bois, Montfermeil) ou du plateau d'Avron (Villemomble, Neuilly-Plaisance, Rosny-sous-Bois) dont les pentes s'étendent jusqu'à Villemomble. L'extraction a donc pu être locale.



Accessoires de vêtements et objets du quotidien, témoins de l'époque mérovingienne

Quelques sépultures étaient accompagnées de fibules ansées symétriques (attaches de vêtements), d'agrafes à double crochet, de boucles de ceinture ovale.

La vie quotidienne est représentée par un pichet à col tréflé, plusieurs tessons de céramique portant des décors imprimés à la molette, un stylet en bronze servant à l'écriture sur des tablettes de cire et un peson de métier à tisser.



Accessoires de vêtements mérovingiens. Fibules, agrafes à double crochet, boucle de ceinture. Bronze.



Peson de métier à tisser. Calcaire.



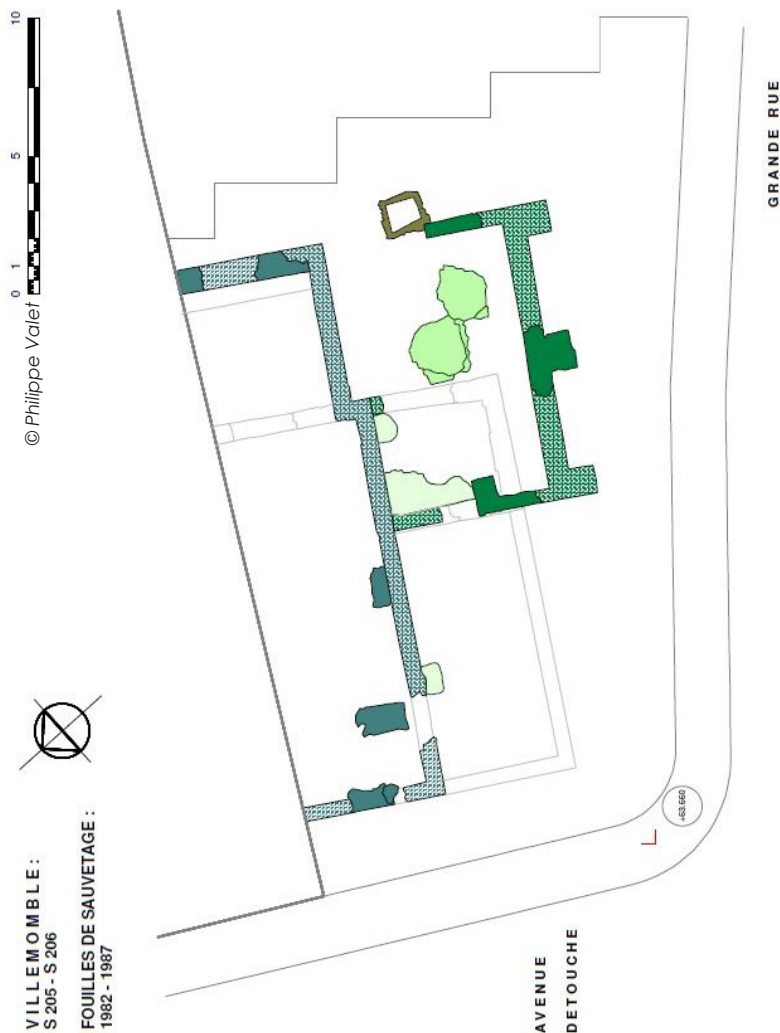
Stylet servant à l'écriture sur tablettes de cire. Bronze.



Pichet à col tréflé (l'anse manque)



PLAN DE L'ÉGLISE ET DE LA GRANGE AU 13^E SIÈCLE



- | | | | |
|--|---------------------------------------|--|---------------|
| | Église mérovingienne | | Silos excavés |
| | Cave à provisions | | Grange |
| | Église romane | | Fosses |
| | Église romane et grange (restitution) | | |

LE MOYEN ÂGE CLASSIQUE

La situation administrative, économique et sociale de Villemomble est connue à l'époque médiévale par plusieurs actes datés du 12^e siècle. On sait qu'au 13^e siècle, elle **eut pour Seigneur Jean de Beaumont** qui y possédait un Château.

En 1675, La description du Château indique autour de celui-ci la présence d'un village, d'une église et d'un cimetière. L'église médiévale conserve en partie les fondations mérovingiennes. Il ne subsiste que la nef et l'abside, dont les murs sont alors édifiés en moellons de gypse liés au plâtre. L'annexe sud est abandonnée, démolie et remplacée par une construction plus vaste définie comme une grange dans laquelle sont aménagés, dans le sol, des silos pour le stockage de denrées (voir page 16).

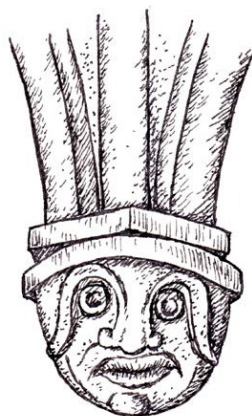
Quelques éléments d'architecture exhumés dans des couches de remblai du cimetière permettent d'apprécier le large emploi du plâtre. C'est le cas notamment d'un fragment d'archivolte et d'un masque grotesque, vraisemblablement intégré dans un culot recevant la retombée d'une arcature, d'une voussure.

De cette période datent aussi des **fragments de vitraux** et leurs sertissages de plomb, un fragment de chapiteau à décor géométrique, des morceaux de voussure, d'enduit et de tuiles.



© Philippe Valet - 2017

Masque. Représentation d'un visage humain grotesque. Élément architectural décoratif rapporté. Plâtre. Époque médiévale.



© Gilbert-Robert Delahaye - 2017

Hypothèse de restitution

Les sépultures médiévales étaient accompagnées de divers objets : des céramiques déposées autour du défunt lors de l'ensevelissement, des épingles (certaines étamées servant à fermer les linceuls, des clous des cercueils de bois (certains ayant, par leur oxydation, minéralisé le bois autour d'eux) mais parfois de quelques accessoires de vêtements : capsules de demi-ceints (attaches de demi ceinture en chaînette sur le devant du corps), bouclettes de vêtements ou de passant de chaussures, fermail, épingle à tête polyédrique, paillettes de ceintures (ornements en bronze), bagues.



Accessoires de vêtements médiévaux.
Capsules de demi-ceints, passants de chaussure, fermail, paillettes, épingle. Bronze.

De nombreuses céramiques ont été découvertes : la plupart sont des **coquemars** (pots à panse globulaire munis d'une anse), **ornés de flammules** (coulées de peinture rouge semblables à des flammes).

Dans ces céramiques datées du 13^e siècle, brûlait un mélange de charbon de bois et d'encens pendant les funérailles. Elles ont été mises au jour à proximité de sépultures. Certaines, prélevées sur la vaisselle de la famille du défunt, étaient percées de trous pour faciliter la combustion du mélange de charbon de bois et d'encens à l'aide d'un couteau ou d'une pointe. D'autres étaient percées dès leur fabrication en vue d'un usage funéraire.

Dans les silos de stockage des denrées, transformés en dépotoirs et comblés, d'autres céramiques à usage domestique ont été découvertes. Composées d'oules (pots à panse globulaire sans anse à col en bandeau), de pichets, de cruchons à décors de flammules, elles sont datées du 13^e siècle. D'autres plus tardives, du 14^e siècle, sont glaçurées vertes, jaunes ou orangées, ornées de bandes d'applique décorées à la molette.



**Coquemar à décor de lammules.
Percé pour un usage funéraire.
14^e siècle.**



**Coquemar à usage funéraire.
Trous percés lors de la fabrication.
14^e siècle.**



**Cruchon à décor de lammules.
Usage domestique. Stockage ou
réchauffage de liquides. 13^e siècle.**

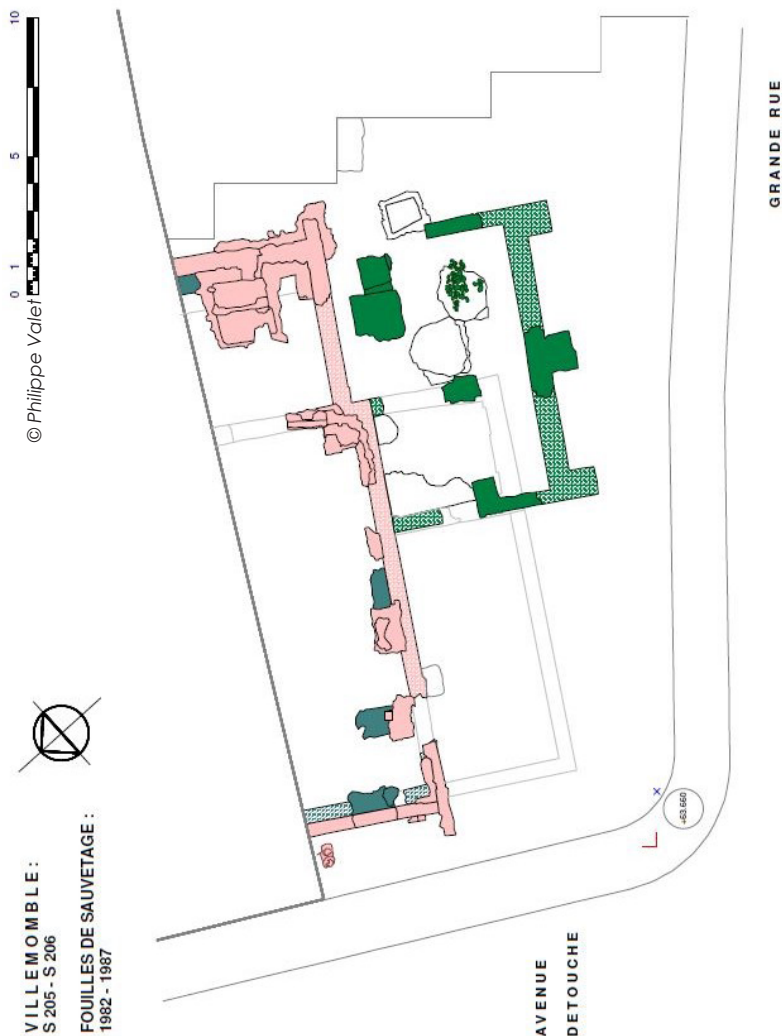


**Oule à col en bandeau noircie par le feu.
Usage domestique. Cuisson des aliments.
13^e siècle.**



**Cruches ou pichets fragmentaires à glaçure verte ou rouge et orange.
Usage domestique. 14^e siècle.**

PLAN DE L'ÉGLISE ET DE LA GRANGE AU 16^E SIÈCLE



- Église Renaissance (16^e siècle)
- Église Renaissance (restitution)
- Église mérovingienne

- Église romane
- Église romane et grange (restitution)
- Grange

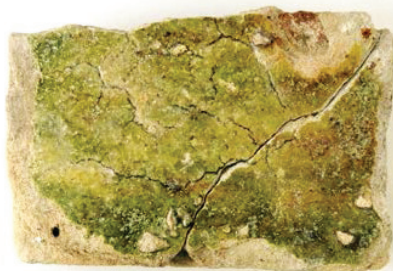
LA RENAISSANCE ET LES TEMPS MODERNES

L'église médiévale est remaniée et restaurée au cours d'une campagne de travaux achevée le 9 septembre 1554. Cette transformation peut correspondre à un désir de rénovation de l'édifice pour le mettre au goût de l'époque, **dans l'esprit de la Renaissance**, mais aussi à la nécessité de l'agrandir si le nombre d'habitants a augmenté.

Les fouilles ont reconnu cette rénovation par la présence de maçonneries de gypse liées au plâtre, d'une base d'autel, d'un allongement du chœur, prenant appui sur les fondations anciennes de la nef et de son abside. La surface de la nef post-médiévale n'est que partiellement connue, son prolongement vers le nord s'étendant dans une zone non fouillée (sous l'actuelle boulangerie).

On ne peut donc envisager ni sa largeur, ni la présence éventuelle d'un bras de transept du côté nord. Au sud, la grange, semble, elle aussi, avoir été réaménagée. C'est alors que cette église est encore en usage que sont fondues, au droit de la façade occidentale de l'église, deux cloches dont les bases des moules et plusieurs petits fragments de bronze ont été retrouvés.

L'église est ensuite saccagée au cours des événements de la Fronde, en 1649. Quelques vestiges architecturaux (carreaux de pavement, dallages, chapiteau, fût de colonne) ayant subi l'épreuve du feu peuvent témoigner de ce dramatique épisode. Elle est totalement désaffectée en 1667 et ses matériaux sont récupérés à partir de 1670. Son emplacement, remblayé et rehaussé, reçoit alors des sépultures de la fin du 17^e au 18^e siècle. Pendant une trentaine d'années la pratique religieuse paroissiale s'exercera dans la chapelle du Château.



Fragments de chapiteau et de carreau vernissé portant des traces de feu (rubéfaction)

Une nouvelle église

Une nouvelle église, toujours dédiée à saint Genès, est construite en 1699, à deux cents mètres à l'ouest, à l'angle de la Grande Rue et de la rue d'Avron. Elle sera désacralisée en 1901 et détruite en 1932 pour faire place, en 1934, à un immeuble d'habitations à loyer modéré. Entre temps, en 1901, la nouvelle église Saint-Louis avait été édifiée et inaugurée. Le cimetière primitif sera utilisé jusqu'en 1803. Il sera remplacé par un nouveau, nommé aujourd'hui « cimetière ancien », rue d'Avron.



VILLEMOMBLE : L'église à l'angle de la Grande-Rue et de la rue d'Avron.
Carte postale du début du 20^e siècle. Collection Philippe Valet



VILLEMOMBLE : Extrait du cadastre napoléonien, An XI (1802-1803)
La nouvelle église est repérée en rouge sur la gauche.
Le Château du 18^e siècle apparaît sur la parcelle 94. Archives
départementales de Seine-Saint-Denis

LA PÉRIODE CONTEMPORAINE

Au début du 19^e siècle, des constructions annexes du Château vont s'établir sur l'ancien cimetière. En 1876, le **Château est cédé par ses propriétaires à la municipalité**. L'avenue Detouche est percée faisant disparaître le pavillon d'entrée Est et les constructions annexes.

Au 20^e siècle, un marchand de charbon et de fioul y établit son chantier. Entre les deux guerres, il complète ses entrepôts par la construction d'un hangar. Ce commerce va disparaître peu avant 1982 lorsque la parcelle cadastrale est frappée d'alignement pour l'élargissement de la Grande Rue.



VILLEMOMBLE : Extrait du plan cadastral, révisé en avril 1837 par M. Th Barberi. Archives départementales de Seine-Saint-Denis

Ainsi s'achève l'histoire de ce site, situé en bordure d'une importante voie de communication de l'Est parisien (RN 302, de Rosny-sous-Bois vers Gagny et Chelles) depuis l'époque antique jusqu'à nos jours.

Villemomble semble même avoir été une zone de carrefour car une autre voie (Rue de Neuilly) se dirige vers la vallée de la Marne (Neuilly-sur-Marne, Noisy-le-Grand). **La viticulture et l'arboriculture ont contribué à la vitalité et à l'essor de Villemomble.** L'exploitation du gypse, omniprésent dans les constructions depuis l'Antiquité, le haut Moyen Âge jusqu'au milieu du 19^e siècle, est venue s'ajouter au transit commercial sur les deux routes précitées. L'arrivée du chemin de fer, dans la deuxième moitié du 19^e siècle, contribue à l'urbanisation et à la densification de l'habitat. La construction de villas à l'architecture recherchée au 19^e siècle et d'ensembles immobiliers de qualité au 20^e siècle, achèveront de donner à Villemomble ce **caractère si particulier, où se mêlent pavillons et ensembles résidentiels** qui fait son charme d'aujourd'hui.



L'ARCHÉOLOGIE RACONTE VILLEMOMBLE

par Gilbert-Robert DELAHAYE et Philippe VALET

La Société Historique du Raincy



et du Pays d'Aulnoye